

les mainteneurs de l'antique et glorieux héritage.

Bien qu'il ait démissionné comme président de la Société Saint-Thomas-d'Aquin en 1952, son intérêt était toujours aussi vif à son égard et envers le travail que cette Société accomplissait parmi les Acadiens de l'Île. Il décida de céder sa place à la plus jeune génération pour mener à bonne échéance les actions de la Société Saint-Thomas-d'Aquin. De même, il offrit bientôt sa démission comme membre de la Commission du district fédéral d'Ottawa.

Au mois de mai 1960, la Société nationale des Acadiens a décoré le retraité de son Ordre de la fidélité acadienne, la plus haute décoration que cette Société décerne. Parlant devant les membres du Conseil général de la Société Saint-Thomas-d'Aquin avec qui monsieur Blanchard avait si longtemps dépensé ses énergies, Alban Daigle, chef du secrétariat de la Société nationale des Acadiens, s'est exprimé ainsi : *Le décoré d'aujourd'hui a été intimement mêlé à toutes les luttes nationales depuis près de 50 ans. Pratiquement toutes nos œuvres de relève et de survivance ont bénéficié de son dévouement, de ses sages conseils et de ses directives éclairées... La probité, la compétence et le dévouement de ce grand patriote sont reconnus de toute la population au milieu de laquelle il a vécu sa féconde carrière... Les postes qu'il a occupés dans les divers mouvements sociaux et nationaux, la grande confiance qu'il a toujours inspirée aux siens dans tous les efforts de préservation et de développement du patrimoine français et catholique le classent parmi les plus vaillants défenseurs de la cause française chez nous et à l'étranger.*

Les enfants de Henri et Ursule se sont joints à eux et aux parents et amis en 1962 pour fêter leur 50^e anniversaire de mariage. Le demi-siècle qu'ils avaient passé ensemble leur avait offert toute une série d'événements, joyeux ou autres, mais qu'ils se rappelaient maintenant avec nostalgie : la naissance de leurs huit enfants, la mortalité de certains d'entre eux, le mariage et le début des carrières de plusieurs des enfants, les années d'enseignement au Collège Prince-de-Galles, le travail qu'ils avaient tous deux fait pour la Société Saint-Thomas-d'Aquin, la quantité d'honneurs et de témoignages que Henri avait mérités, et combien d'autres encore.

Monsieur Blanchard a rompu un autre lien avec le passé en 1963 lorsqu'il a offert sa démission du Conseil de la Vie française en Amérique. Il mettait fin à une très longue affiliation avec cet organisme patriotique qui avait été pour lui un moyen par lequel il avait pu exposer aux francophones hors de sa province l'état incertain et périlleux de ses compatriotes, et de la sorte pouvoir obtenir de l'aide.

Sa plume n'était pas encore serrée. Au contraire! Il avait continué à écrire. L'esprit alerte malgré les handicaps physiques qui l'ennuyaient énormément, il acheva, avec

l'aide de son fils Wilmer, un autre texte en langue anglaise cette fois qu'il publia en 1964 sous le titre : *The Acadians of Prince Edward Island 1720-1964*. Ce petit volume allait permettre à bien des Acadiens anglicisés, et aux anglophones en général, de lire l'histoire des Acadiens de la province insulaire telle qu'interprétée par celui qui la connaissait le mieux.

En 1964, il a reçu une médaille d'honneur présentée cette fois par le Consul de France.

L'Université Saint-Dunstan est venue à son tour lui offrir en 1967 une marque tangible de son estime et de son affection. De cette institution où il avait été étudiant, professeur et athlète, il reçut un doctorat honorifique en droit (*honoris causa*).

Monsieur Blanchard était hospitalisé au mois de septembre 1967 quand le Conseil de la Vie française en Amérique lui a présenté le Prix Samuel-de-Champlain. Ce fut le chancelier du Conseil, Mgr Adrien Verrette, et le secrétaire, Mgr Paul-Emile Gosselin, qui lui ont présenté le bronze ci-dessous dont l'inscription se trouve à la page 12 supra.



La plaque ci-dessus, par après, présentée par monsieur Blanchard au Musée acadien de Miscouche, lequel il avait aidé à établir et à fonder en 1964.

La présentation de cette plaque honorifique fut le dernier grand moment dans la vie extrêmement remplie qu'il avait vécue. Le 14 janvier 1968, il mourut à l'hôpital de Charlottetown. Le grand patriote acadien, épuisé à la suite de sa longue carrière d'enseignant et la fatigante lutte pour la cause qu'il aimait tant, quittait définitivement sa chère Île Saint-Jean.